

## DANSE La pièce franco-algérienne d'Abou Lagraa ouvrira la manifestation Marseille-Provence. «El-Djoudour», doubles et mixtes



Répétitions d'*el-Djoudour* au Grand Théâtre de Provence. PHOTO AGNES MELLON GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

### EL-DJOUDDOUR

chorégraphie d'**ABOU LAGRAA**

Grand [Théâtre] de Provence,  
Aix-en-Provence (13).

Du 16 au 19 janvier à 20h30

Rens. : [www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

**E**n résidence depuis le 19 novembre dans les studios et sur le plateau du Grand Théâtre de Provence, les quatorze danseuses et danseurs de la compagnie la Baraka et du Ballet contemporain d'Alger répètent dans la plus grande concentration. Le spectacle *el-Djoudour* («les Racines») va faire l'ouverture, le 16 janvier à Aix-en-Provence, de l'opération Marseille-Provence, capitale européenne de la culture. Les interprètes ne se sont pas encore projetés dans la manifestation, ils cherchent plutôt, sur leur lancée, à peaufiner à la fois les danses de groupe et les duos, comme à trouver

la relation avec la chanteuse algérienne chaouïe des Aurès Houria Aïchi, présente sur scène. Si le spectacle prend corps lors de ce premier filage, il est le résultat de longues tractations et apprentissages, avant l'entrée dans le vif du sujet artistique.

Etant lui-même fils de l'immigration algérienne, né en 1970 à Annonay, en Ardèche, connaissant le Ballet national d'Alger qui vécut ses heures de gloire avant les années noires qui plomberent la culture et bien d'autres secteurs, Abou Lagraa eut naturellement l'idée, tout en œuvrant sur le territoire

français, de créer un pont entre la France et l'Algérie. Après bien des rencontres, il crée en 2010 le Ballet contemporain d'Alger avec son épouse, Nawal Aït-Benalla-Lagraa, responsable de la pédagogie, par ailleurs danseuse et native du Maroc, d'un père berbère et d'une mère française.

**«Message».** Les deux sont persuadés que ce pont culturel méditerranéen et franco-algérien, qui a déjà abouti à la création du ballet algérois, peut jouer un rôle déterminant pour

**«Je me sens comme un sapin de Noël avec des branches où l'on accrocherait chaque jour quelque chose de nouveau.»**

**Fanny Sage** danseuse

la jeunesse là-bas et ici. Ce ne sont pas les danseurs qui répètent la création *el-Djoudour* qui vont le démentir, certains ayant déjà contribué aux spectacles précédents, comme *Nya* ou *Univers... l'Afrique*.

Rayonnant, Zoubir Yahiaoui s'est complètement embarqué dans l'aventure. «Je suis impliqué dans cette histoire depuis 2010, et il n'est pas question qu'elle se termine. Je viens du hip-hop, de la danse de rue, j'ai beaucoup progressé et je trouve ma personnalité. Je suis aussi porteur d'un message, pas au sens politique du terme, mais social, humain. Je suis un musulman et je veux partager ma croyance avec des Français, juste leur dire ce qui me constitue.»

Ce qui n'est pas si évident. En créant volontairement des duos mixtes, par exemple, Abou Lagraa a voulu poser la question du rapport homme-femme sur le plateau. Les danseurs algériens n'avaient jamais eu à toucher de femmes de façon sensuelle ou sensible en public. «Cela ne se fait pas, dit Zoubir Yahiaoui, mes parents, mon entourage, pourraient penser que je me suis engagé envers cette femme. Chez nous, on ne teste pas, on ne dit pas : "On va voir si ça marche, et si ça ne mar-

che pas, c'est pas grave". Il s'agit d'un engagement que chaque signe peut désigner comme tel. On ne se touche pas en public.»

Fanny Sage, qui vient de sortir du Conservatoire national supérieur de Lyon et qui danse avec lui, comme avec l'ensemble de la troupe, a découvert tout en même temps l'univers de la création et la culture musulmane. «J'ai eu des expériences avec des chorégraphes lors de mes études, mais jamais je n'avais créé comme ici. Tout a du sens. Je vais de l'avant chaque jour. Cela se construit comme un puzzle. Je me sens comme un sapin de Noël avec des branches où l'on accrocherait chaque jour quelque chose de nouveau. On est tous des petits filaments qui se rassemblent. Oui, c'était difficile de trouver le bon rapport homme-femme. Je crois que nous avons trouvé une relation d'amitié très forte, une sorte de relation sœur-frère.»

**Rituel.** Les différentes étapes de la création, avant la finalisation au Grand Théâtre de Provence, ont été importantes. Celle de la concentration, au domaine de l'étang des Aulnes, où il n'y a rien d'autre à faire que de travailler. Celle à Tunis, à Ness el-fen, où il y a tout à faire en plus de travailler : découvrir, par exemple, le rituel du hammam. On l'aura compris, Abou Lagraa et Nawal Aït-Benalla-Lagraa ont cherché avec une compagnie très mixte (hommes-femmes, Africains, Européens...) à diffuser les valeurs qu'ils avaient reçues. Abou Lagraa, musulman, est allé au catéchisme, quand il était un petit «Arabe» ardéchois. De quoi faire tomber bien des préjugés sur une culture survolée et exploitée au profit des extrémistes. Rien de mieux pour inaugurer la capitale de la culture 2013, qui ne pouvait s'échouer sur la dernière plage de l'Europe.

Envoyée spéciale à Aix-en-Provence

**MARIE-CHRISTINE VERNAY**